

PÈRE CYRILLE ARGENTI

LES ACTES DES APÔTRES

3. LE TEMPS DES PERSÉCUTIONS (Ac 6 - 8)

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 46

Copyright : Radio-Dialogue 2009

L'INSTITUTION DES DIACRES

Ac 6, 1-7

Au cours du sixième chapitre du livre des Actes des apôtres nous sont racontés deux événements qui auront une importance extrême pour la suite de l'histoire de l'Église, deux événements que l'on peut qualifier de véritablement constitutifs. Le premier consiste à différencier l'action des apôtres de celle de ceux qui vont devenir diacres : une distinction s'établit entre ce qui sera appelé le « ministère de la Parole » et le « service des tables ». Le second événement est le martyre du diacre Étienne. Considérons d'abord le premier événement.

L'élection par le peuple

Jusqu'à ce moment, les douze apôtres étaient chargés non seulement de prêcher la Bonne Nouvelle, d'annoncer la Parole de Dieu et de présider la prière de l'Église, mais en outre c'était eux aussi qui s'occupaient de ce que l'on pourrait appeler « les activités caritatives », c'est-à-dire la distribution des biens et de la nourriture. C'était eux qui présidaient aux repas où les disciples se rassemblaient, mangeaient ensemble et partageaient la même nourriture. Or ils furent rapidement débordés par la multitude de ces tâches. Les repas, en particulier, se passaient avec un certain désordre. Les juifs d'origine grecque, juifs de la diaspora présents à Jérusalem, que l'on appelait les hellénistes, se mirent à protester contre les juifs d'origine locale parce que, disaient-ils, leurs veuves étaient oubliées dans le service quotidien. Il n'y avait donc apparemment pas de répartition équitable de la nourriture au cours de ces agapes, de ces repas communautaires, et ceux que l'on considérait un peu comme des étrangers étaient négligés au profit des indigènes, qui habitaient Jérusalem de longue date. Cela créait des conflits.

Les apôtres convoquèrent alors l'Église, c'est-à-dire l'assemblée, l'ensemble des disciples, pour leur faire une proposition. Ils leur dirent : « Il n'est pas bon que nous délaissions la Parole de Dieu pour le service des tables. » Il n'est pas bon qu'ils soient accaparés par des tâches matérielles qui les amènent à délaisser l'essentiel : l'annonce de l'Évangile. « Alors choisissez, frères, sept hommes de bonne réputation, remplis d'Esprit et de sagesse, et nous les chargerons de cette fonction. »

Il s'agit de la première élection et de la première ordination de serviteurs, de ministres dans l'Église, celle des premiers diacres. Leur fonction est définie : ils seront chargés du « service des tables », c'est-à-dire de la distribution de la nourriture, de l'organisation des repas communautaires, un peu ce que nous appellerions aujourd'hui l'action caritative de l'Église, la bienfaisance, la solidarité, peu importe le mot employé. Cette fonction devra donc être exercée par des hommes qui feront cela en priorité. (Remarquons d'ailleurs que, jusqu'à nos jours, la fonction des diacres reste un peu hésitante, ils n'ont pas très bien trouvé encore leur rôle dans l'Église, leur fonction exacte.)

Ce ne sont pas les apôtres qui choisissent les diacres : « Cette proposition fut agréée par toute l'assemblée et l'on choisit Étienne, Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas. » C'est donc l'ensemble de l'assemblée, l'ensemble des fidèles, qui élit les ministres, les diacres. Ceci est très important car cela signifie que l'ensemble du peuple chrétien doit être consulté lorsqu'il s'agit de choisir ceux qui vont organiser l'Église, qu'ils soient diacres, prêtres ou évêques. Le peuple chrétien a son mot à dire. Il y a un sacerdoce royal du peuple chrétien, une responsabilité de l'ensemble du peuple dans le choix de ceux qui vont y exercer des fonctions. Ceci subsistera sous différentes formes dans l'Église jusqu'à nos jours, mais malheureusement ce ne sera pas toujours le cas.

L'ordination par les apôtres

Une fois que le peuple chrétien a choisi les sept diacres, « on les présenta aux apôtres, on pria et on leur imposa les mains ». Après le choix, l'élection du peuple, les apôtres interviennent ici dans un acte de prière et d'imposition des mains, que l'on appelle en grec la *keirotomia*, « ordination » ou « consécration », peu importe le mot employé. Par la prière et l'imposition des mains, le Saint Esprit est invoqué sur ceux qui ont été choisis afin qu'ils soient mis de côté, qu'ils reçoivent un don spécial, un charisme pour l'exercice de leur fonction. Il y a bien ici deux actes différents : l'élection d'une part, qui sera l'œuvre de tout le peuple, puis la prière et l'imposition des mains, à laquelle certes le peuple est associé, mais où les apôtres jouent un rôle particulier, en tant que désignés directement par le Christ. Nous voyons ici une conciliation entre la fonction du peuple chrétien tout entier et les prérogatives propres aux apôtres. Ceux-ci vont imposer les mains et prier avec le peuple pour l'ordination, après que le peuple lui-même ait choisi les candidats au diaconat.

Voici donc l'Église qui s'organise. D'une part la fonction des apôtres sera la présidence de la prière et la proclamation de la Parole, d'autre part la fonction des diacres sera d'organiser les repas et la distribution des biens. On aperçoit déjà la distinction entre ce que sera par la suite le rôle des prêtres et des évêques d'un côté (il n'y a pas encore de distinction entre les deux) et de l'autre côté, la fonction des diacres.

Cette séparation des serviteurs, cette répartition des services sera efficace puisque saint Luc nous dit au verset 7 de notre chapitre : « La Parole de Dieu croissait et le nombre des disciples augmentait considérablement à Jérusalem ». L'Église augmente en quantité et en qualité parce que chacun fait ce pour quoi il est destiné, ce pour quoi il a reçu des charismes, des dons particuliers. On se répartit les tâches, il n'y a pas d'accapement égoïste mais diversité des dons et des fonctions. C'est ainsi que l'Église peut croître, chacun faisant ce pour quoi il a vocation, sans chercher à dominer l'autre.

LE TÉMOIGNAGE D'ÉTIENNE

Ac 6, 8 - 7, 60

A la suite de ce premier événement s'enchaîne un deuxième dont les conséquences seront très graves, même tragiques. Parmi les sept diacres, l'un qui s'appelle Étienne, ou Stephanos, va jouer un rôle particulier. Étienne en effet, nous dit saint Luc, « plein de grâce et de puissance, opérait des prodiges et des signes remarquables parmi le peuple ». Oui, Étienne, apparemment, avait reçu abondamment les dons de l'Esprit et il ne se contentait pas du « service des tables », mais il annonçait également la Parole. Il entra en discussion avec le peuple et, par son entremise, le Saint Esprit opérait des prodiges et des signes remarquables.

La coupure entre juifs et chrétiens

Étienne discutait en particulier avec des gens de la synagogue dite des affranchis. Ces affranchis étaient sans doute des anciens prisonniers que les Romains avaient faits parmi les juifs d'Alexandrie, de Cyrénée, de Cilicie et d'Asie, d'anciens esclaves libérés qui se regroupaient dans une synagogue particulière. Étienne entre donc en controverse avec ces juifs.

Or cette controverse est essentielle car elle se trouve à l'origine de la coupure entre l'Église et la synagogue, qui va s'approfondir par la suite et donner lieu à ce que l'on peut appeler le schisme entre juifs et chrétiens. À l'époque, les chrétiens étaient tous des juifs, c'étaient ceux, parmi les juifs, qui avaient reconnu Jésus comme Messie, comme Christ, comme Fils de Dieu. Or, parmi eux, se distinguait Étienne. Il rencontra pour la première fois une violente réaction parmi ses coreligionnaires juifs qui s'écrièrent : « "Nous avons entendu cet homme prononcer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu !" Et ils ameutèrent le peuple, les anciens et les scribes qui se saisirent d'Étienne à l'improviste et le conduisirent devant le tribunal. Là, ils produisirent de faux témoins, disant : "L'homme que voici tient sans arrêt des propos hostiles au Lieu saint et à la Loi. Nous lui avons entendu dire que ce Jésus de Nazareth détruirait ce lieu et changerait les règles que Moïse nous a transmises." »

Dans son discours devant le Sanhédrin, le tribunal, Étienne rappelle que « le Très-Haut n'habite pas dans ce qui est fait de main d'homme car, comme dit le prophète : "Le ciel est mon trône et la terre mon marchepied. Quelle maison Me bâtirez-vous, dit le Seigneur, ou quel sera le lieu de mon repos ? N'est-ce pas ma main qui a fait toute chose ? " » Or, aujourd'hui encore, si vous demandez à un chrétien ce qu'est l'Église, il vous répondra « la maison de Dieu ». L'Église, pour lui, est un bâtiment et en cela beaucoup de soi-disant chrétiens continuent en fait à être des juifs. Il est tellement commode, tellement facile, tellement accessible à l'homme de se dire qu'un bâtiment de pierre est le lieu où l'on rencontre Dieu et que la Loi est une série de règles nous indiquant d'une façon objective et claire ce que l'on doit

faire et ne pas faire ! Voici les deux pôles d'une certaine piété superficielle : le temple et la Loi, deux institutions accessibles, sécurisantes. Nous considérerons ces deux points successivement, en montrant combien aujourd'hui, comme au temps d'Étienne, le mystère de la foi est loin des règles et peut être difficile à accepter.

Le temple de Dieu

Les accusateurs d'Étienne disent qu'il « tient des propos hostiles au Lieu saint ». Il y a là une allusion à l'accusation déjà portée contre Jésus au moment de sa propre condamnation à mort, où l'on citait, en la déformant, la parole de Jésus disant : « Détruisez ce temple et en trois jours Je le rebâtirai ». Saint Jean, qui nous rend compte de cet événement dans son Évangile, ajoute : « Il parlait du Temple de son corps »¹. Celui-ci est donc distinct du temple de pierres, à Jérusalem, le lieu où les juifs se rassemblaient pour offrir des sacrifices, mais qui était à leurs yeux véritablement le lieu de la présence de Dieu, et le temple véritable. Voilà donc que Jésus annonce : « Détruisez ce temple et Je le rebâtirai ». Voilà qu'Étienne dit : « Dieu n'habite pas un temple fait de main d'homme ». Quel sera donc désormais le lieu de la présence de Dieu ?

Pour les disciples de Jésus, le lieu de la présence de Dieu est le corps du Christ mort et ressuscité. Désormais, la maison de Dieu, le bâtiment de pierres, n'est plus considéré que comme la préfiguration, l'annonce du véritable Temple qui sera le corps même du Christ. Nous sommes là au centre de la foi chrétienne : dès l'instant où Dieu entre dans le sein de la Vierge Marie, où Il s'incarne par l'opération du Saint Esprit, le lieu de la présence de Dieu devient le corps du Christ, la chair de ce monde. Dieu est désormais parmi nous. Noël n'est pas tout le folklore que l'on en fait aujourd'hui, mais le mystère de Dieu présent dans la chair du monde, représenté par la Vierge Marie donnant naissance à l'enfant Jésus. En sorte que c'est désormais ce corps de chair, le corps du Christ, qui devient le lieu de la présence de Dieu.

Et ce corps de chair qui va mourir sur la Croix et ressusciter des morts atteint, après la Résurrection et l'Ascension, une dimension mystérieuse qui permettra à saint Paul de dire que l'Église est le corps du Christ et que nous sommes les membres de ce corps. Le lieu de la présence de Dieu sera ces « pierres vivantes »² – je cite saint Pierre – que sont les croyants en Jésus Christ, greffés sur Lui, unis à Lui dans l'unité de son corps. Nous, les croyants, unis au Christ par le baptême, devenons une même plante avec Lui par le baptême, un seul corps avec Lui dans le mystère de la communion eucharistique. En effet, depuis ce grand mystère où Jésus disait, en prenant le pain et en le rompant : « Prenez et mangez, ceci est mon corps »³, ce corps du Christ est en même temps le pain rompu et partagé de la communion eucharistique. Par la communion, nous devenons le lieu de la présence de Dieu.

Il y a là une évolution considérable, résumée par Jésus dans son dialogue avec la Samaritaine : « L'heure vient où ce n'est ni à Jérusalem ni sur cette montagne que vous adorerez le Père. L'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. »⁴ L'adoration de Dieu ne sera

plus limitée à un lieu donné. Le seul lieu de la présence de Dieu sera la chair du fils de l'homme, du fils de la Vierge, le lieu de l'incarnation de Dieu parmi les hommes, le corps du Christ conçu à la fois comme ce corps qui est cloué à la Croix et ressuscité des morts, mais aussi l'Église, c'est-à-dire l'assemblée des croyants et le lieu de la présence de Dieu.

Le mot « corps » prend donc un triple sens. On ne peut échapper au mystère fondamental de la foi chrétienne : le lieu de la présence de Dieu est le corps du Christ vu et touché par les apôtres, c'est l'Église c'est-à-dire l'assemblée des croyants, c'est le pain et le vin consacrés dans le mystère eucharistique. Nous aboutissons donc à une équation à trois termes : corps du Christ = Église = pain consacré. Assemblée des croyants, pain « eucharistifié », corps du Christ, voilà ce qui devient désormais le lieu de la présence de Dieu. Nous entrons là dans un monde de foi que l'homme de la rue refuse. Cela nécessite une démarche personnelle qui, au départ, accepte le mystère de la Noël : le Créateur qui pénètre la création. Dire que Jésus est le Fils de Dieu, étant donné qu'il n'y a qu'un Dieu, dire qu'Il est le Fils unique de Dieu veut dire qu'Il est Dieu comme son Père, qu'Il est donc issu du Père, qu'Il est comme le Père et le Saint Esprit, Dieu, qu'Il est l'une des trois Personnes de la Sainte Trinité, devenu fils de l'homme car l'homme a été créé à l'image de Dieu et, par conséquent, Dieu le Fils peut devenir fils de l'homme sans rien perdre de sa nature divine.

Il est normal qu'un tel message ne puisse être compris par une large fraction du peuple habitué à considérer le temple de pierre comme le lieu de la présence de Dieu. Aujourd'hui encore, au sein de ceux qui se disent chrétiens, on préfère appeler l'Église la maison de Dieu, c'est-à-dire localiser la présence de Dieu dans un bâtiment, plutôt que de découvrir Dieu dans le mystère de l'assemblée eucharistique partageant le pain et le vin. Le mystère du corps du Christ est difficile à contempler, alors on préfère matérialiser les choses en situant Dieu dans un bâtiment. L'Église, aujourd'hui encore, pour de trop nombreuses personnes, est simplement la maison de Dieu. Là où deux ou trois sont rassemblés en son nom, c'est cette assemblée de croyants qui constitue son corps, l'assemblée de ceux qui se nourrissent dans la foi de son corps et de son sang, ce sont ceux-là qui sont unis charnellement au Christ crucifié et ressuscité, greffés sur le corps du Christ, qui deviennent une même plante avec Lui, pour citer saint Paul parlant du baptême⁵. Ce grand mystère, que Dieu est présent dans son peuple, demeure trop souvent rébarbatif aux croyants qui préfèrent une conception que j'appellerais idolâtre de la présence de Dieu, dans un lieu matériel, un bâtiment, un édifice, un temple.

C'est ce même mystère auquel est finalement confronté Étienne ainsi que les juifs de son époque, tout comme nous-mêmes. C'est ce mystère que les juifs ont refusé, lapidant Étienne, qu'au fond les hommes d'aujourd'hui refusent aussi. Ils veulent bien que l'Église soit la maison de Dieu, mais que Dieu soit présent dans l'assemblée des fidèles, que cette assemblée s'identifie au corps du Ressuscité, que nous soyons la chair de Dieu, que le corps du Ressuscité inclue ceux qui y entrent

par la foi, le baptême et la communion eucharistique, cela heurte. Cela va trop loin, on ne comprend plus.

Dieu commence cependant à nous ressusciter lorsque, par la foi, nous entrons dans le mystère du Christ. Il faut bien dire que l'on n'aime pas ce mot « mystère ». Dans le langage de la Bible et de l'Église, il signifie une réalité qui dépasse le sens, qui dépasse le domaine de l'espace et du temps, une réalité qui ne peut être mesurée par les hommes, vue au microscope ou au télescope. Noël n'a été visible qu'aux hommes de foi, il n'y a finalement que les bergers, que Marie et Joseph ainsi qu'un tout petit cercle de croyants qui ont discerné dans le bébé de Bethléem le Dieu Vivant. De même, il n'y a qu'un petit cercle de croyants qui voient le Christ ressuscité ; saint Pierre nous dit bien qu'Il n'est apparu qu'à ses disciples⁶. Finalement, cette même réalité de la présence du Dieu invisible, indescriptible, indéfinissable, la présence du Dieu que rien ne peut contenir, la présence de ce Dieu infini dans la chair d'un fils d'homme, constitue le mystère de Noël, le mystère de Pâques, le mystère de l'Église. Tout est lié.

Comment présenter ce mystère au peuple ? Étienne s'y emploie par la négative, en affirmant que ce n'est pas dans ce temple de pierres que Dieu habite. En effet, il est plus facile de dire aux hommes là où Dieu n'est pas que de leur expliquer où Il est. Cependant, on heurte leurs convictions lorsque l'on dit que Dieu n'est pas dans le temple, dans l'église au sens du bâtiment, que c'est de l'idolâtrie que de vouloir Le localiser dans le sanctuaire.

Certes il ne faut pas non plus tomber dans un spiritualisme désincarné en disant que Dieu est simplement dans nos cœurs ou dans nos esprits. Non, Dieu, depuis Noël, est dans la chair des hommes, dans leur assemblée. C'est dans le ventre de la Vierge qu'Il commence par être et c'est pourquoi Marie est figure d'Église. Nous l'appelons la Mère de Dieu car Celui qu'elle porte dans son sein est l'Un de la sainte Trinité, le Dieu Fils, qui est ainsi présent dans la chair du monde.

Pour conclure sur ce premier conflit au sujet du temple de Dieu, disons que le lieu de la présence de Dieu aujourd'hui n'est plus le corps de la Vierge, mais celui de l'Église, le corps des croyants. L'assemblée des croyants devient Église, chair de Dieu, lorsque nous participons à la communion eucharistique. Nous touchons là à ce qui est réservé aux croyants, cela peut se vivre dans l'intimité de l'Église.

Il faut évidemment un bâtiment de pierre, mais celui-ci est un symbole, un lieu commode pour se rassembler. Il est plus qu'un lieu de rassemblement : dans l'architecture, dans la décoration, dans l'iconographie, on s'efforce de représenter la vraie Église. Il faut qu'en entrant dans le bâtiment de pierres, le fidèle pressente le Royaume de Dieu et le corps du Christ. Par conséquent cela ne peut être une salle vide, tout dans le bâtiment doit évoquer le mystère chrétien, le Royaume de Dieu. C'est le but de l'architecture chrétienne. Il faut qu'en entrant dans le bâtiment, l'esprit et la foi de l'homme entrevoient autre chose que le bâtiment, qu'ils découvrent le grand mystère du temple de Dieu, le temple du Dieu vivant.

Passer de la Loi à l'Esprit

Le deuxième sujet de conflit lors de la comparution d'Étienne devant le tribunal est tout aussi important et fondamental : « L'homme que voici, disaient-ils, tient sans arrêt des propos hostiles à la Loi. Il dit que ce Jésus de Nazareth changerait les règles que Moïse nous a transmises ». Moïse avait donné au peuple la Loi, des règles précises disant aux hommes ce qui était bien et ce qui était mal, ce qu'il fallait faire et ne pas faire. Saint Jean, dans son Évangile, nous dit : « Nous avons reçu de Moïse la Loi, mais de Jésus Christ l'Esprit et la vérité »⁷.

Ainsi, un pas énorme est franchi avec la Nouvelle Alliance. Dans l'Ancienne Alliance, on disposait de la Loi, tandis que, dans la Nouvelle, on reçoit le Législateur : il y a une distinction fondamentale. L'Ancienne Alliance connaissait les règles, la Loi que Dieu avait donnée aux hommes. La Loi est bonne, claire, précise. Cependant, dans la Nouvelle Alliance, le Législateur Lui-même, Dieu Lui-même, d'abord en la Personne de son Fils, puis dans la Personne de son Saint Esprit, est donné aux hommes. Désormais, dans l'Église, ce n'est plus simplement une morale qui est donnée, mais une présence. Emmanuel, Dieu avec nous, Dieu parmi nous, voilà le nouveau don.

Il est si commode d'avoir simplement des règles, les gens aiment tellement qu'on leur dise clairement ce qu'ils doivent faire et ne pas faire. Mais la Nouvelle Alliance transforme les hommes en personnes responsables qui, par l'accès à la présence de Dieu, peuvent découvrir eux-mêmes du fond de leur cœur ce qu'ils doivent faire et ne pas faire. De serviteurs d'une Loi, ils deviennent enfants de Dieu, responsables, connaissant la volonté de Dieu leur Père. C'est un pas énorme que, aujourd'hui encore, les hommes franchissent difficilement. Passer du règne de la Loi au règne de l'Esprit est un pas décisif dans la maturation de l'homme. C'est le pas décisif du passage de l'Ancienne Alliance à la Nouvelle. Nos intégristes d'aujourd'hui, comme les juifs d'alors, se refusent à franchir ce pas.

Quand la Samaritaine demande au Christ si c'est à Jérusalem ou à Samarie que l'on doit adorer Dieu, Jésus lui répond que le temps vient où ce n'est ni à Jérusalem ni à Sichar, mais que désormais les vrais adorateurs de Dieu L'adoreront en esprit et en vérité. Et Il ajoute : « Le salut vient des juifs », c'est bien de Jérusalem que tout va partir, le lieu où David a régné, où les prophètes étaient persécutés, où le Christ mourra et ressuscitera. Tout viendra de Jérusalem : c'est cela, l'accomplissement de la Loi. Mais dans cet accomplissement se trouve un dépassement, un éclatement : Dieu donne beaucoup plus que ce qu'Il a promis. Quand on entre dans la Nouvelle Alliance s'accomplit la grande prophétie d'Isaïe : « Dieu avec nous », « Emmanuel ».

Il faut prendre cela à la lettre : désormais il y a un pont sur l'abîme qui séparerait le Créateur de la créature et ce pont, c'est Jésus. Ce pont, c'est le Dieu-homme, non pas l'homme-Dieu, comme on le dit trop souvent. Cette dernière expression est malheureuse parce qu'elle donne l'impression que Jésus est un homme qui est devenu Dieu, ce qui serait le comble du blasphème. Jésus n'est pas

l'homme-Dieu, mais le Dieu fait homme – cela est très différent. C'est le Dieu venant à la rencontre des hommes, en devenant homme, c'est Dieu s'unissant intimement à l'homme, c'est une nouvelle création, une re-création : la création d'un nouvel homme, d'un nouvel Adam, refait à l'image de Dieu parce que Dieu vient s'unir à sa propre image. En venant habiter l'homme, Il renouvelle totalement l'image, Il recrée son image en l'homme. C'est plus qu'une image : il s'agit vraiment de Dieu qui entre en l'homme, non seulement dans le sein de Marie mais ensuite en chacun de nous.

N'oublions pas que nous avons été créés à l'origine par le souffle de Dieu, donc que lorsque Dieu a insufflé son souffle en l'homme, Il a mis son Esprit en lui. Il y avait dès l'origine une présence de Dieu en l'homme. Le Saint Esprit, en entrant dans l'homme lors de la création, fait que l'esprit de l'homme, que la réalité profonde de l'homme, dès l'origine, est une présence divine. Sans le souffle de Dieu, sans le Saint-Esprit habitant en lui, l'homme n'est pas vraiment homme. Cet Esprit s'éteint par le péché et est retiré de l'homme, puis par l'Incarnation du Fils de Dieu sur qui repose l'Esprit Saint, l'Esprit revient dans l'homme, le don de l'Esprit refait l'homme, le recrée. Alors nous redevenons vraiment hommes, en étant véritablement unis à Dieu.

En effet, lorsque nous sommes coupés de Dieu, nous ne sommes plus vraiment des hommes. L'homme ne redevient jamais cependant « simple animal », il conserve toujours cette dimension infinie que Dieu a mise en lui, en sorte qu'il devient plutôt démon que bête. Lorsqu'il tue Dieu en lui, il garde une dimension infinie qui est accaparée par sa bestialité. Cela devient une bestialité spirituelle qu'il ne peut pas y avoir dans un animal. Cet élément spirituel demeure toujours en l'homme et l'être le plus bestial sera par conséquent satanique, parce que l'esprit est accaparé par son animalité.

L'accusation d'Étienne

En relisant le discours d'Étienne devant le tribunal, il faut reconnaître qu'au premier abord on aurait l'impression d'une véritable provocation. Il commence par faire un parallèle entre Moïse et le Christ. Il voit dans Moïse la figure, l'annonce du Christ, puisqu'il dit : « Ce Moïse qu'ils [les juifs] avaient rejeté en disant : "Qui t'a établi chef et juge ? " c'est lui que Dieu a envoyé comme chef et libérateur ». L'allusion est transparente : de même que le peuple d'Israël rejeta d'abord Moïse, que Dieu a ensuite envoyé comme chef et libérateur, de même ils rejetèrent Jésus, que Dieu envoie comme chef et libérateur.

Dans la suite de son récit, où il récapitule toute l'histoire de l'Ancienne Alliance, Étienne souligne la désobéissance systématique du peuple : « Mais nos pères ne voulurent pas obéir, ils le repoussèrent et retournèrent par la pensée en Égypte. » Étienne rappelle la construction du veau d'or : « Ils dirent en effet à Aaron : "Fais-nous des dieux qui marchent à notre tête car ce Moïse qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé. » Il conclut en montrant que ses concitoyens de l'époque sont les descendants de ce peuple « au cou raide », comme disait Moïse : « Hommes au cou raide, incirconcis de cœur et

d'oreilles, toujours vous résistez à l'Esprit Saint ! Vous êtes bien comme vos pères. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Ils ont même tué ceux qui annonçaient d'avance la venue du Juste, celui-là même que maintenant vous avez trahi et assassiné ! » À l'objection que s'il n'y avait pas eu la crucifixion les Écritures ne se seraient pas réalisées, il faut répondre qu'une prophétie ne provoque pas l'événement, elle le voit. Le prophète n'est pas celui qui est la cause de l'événement qu'il annonce, il est déjà dans l'avenir et voit l'événement, il ne le cause pas. Les prophètes n'ont pas causé la crucifixion du Christ, ils l'ont vue parce qu'ils sortent du temps.

Étienne exalte Moïse puisqu'il voit en lui la figure du Messie qui va venir. Ce qui scandalise ses juges, c'est qu'il souligne la désobéissance du peuple à Moïse, l'abîme qui sépare Moïse et les prophètes d'une part et le peuple d'autre part. La question que l'on peut se poser est : pourquoi cette véritable violence ? Est-ce que ce discours ne s'adresse pas aussi à nous ? Seulement voilà : Étienne est en présence de la Croix ; Jésus, peu de mois auparavant, a été effectivement tué, assassiné. La Croix de Jésus, nous la regardons trop souvent comme une sorte de souffrance passive que nous aurions à assumer, en oubliant qu'il s'agit d'un crime dont les hommes sont coupables – et nous les premiers. Étienne est finalement sous le coup de son indignation parce que son peuple – et à travers son peuple toi et moi – a assassiné le Messie. Il s'agit d'un drame réel : l'homme déchu et mauvais lutte contre Dieu. Finalement, le Sanhédrin, Caïphe et la foule représentent toute l'humanité pécheresse et le rôle des prophètes n'est pas de nous flatter, mais de nous dire : « Vous êtes des assassins ».

Contre une société close

Alors évidemment le tribunal réagit, parce qu'Étienne accuse les hommes. Pierre avait tenu à peu près le même langage, le jour de la Pentecôte. Les deux discours présentent une même constance qui se termine par l'appel : « Repentez-vous ! » On a l'impression que tant Pierre qu'Étienne s'attaquent à ce que Bergson appelait « la société close », à cette forme de religion qui consiste à vouloir défendre une société telle qu'elle est, une religion qui sert d'alibi pour justifier nos préjugés sociaux. Certains d'entre eux collaborent avec le pouvoir en place (les occupants romains) et, par réaction, par une sorte de nationalisme exacerbé, les autres défendent leur patrie. Il existe un certain patriotisme qui veut revêtir un caractère religieux, au sens péjoratif du terme, qui veut diviniser la société dont on fait partie en donnant un caractère religieux à la nation, la transformant à ce moment-là en idole, en société close. On retrouve cela aujourd'hui : la religion qui consiste à faire de Dieu le patron de la cité, l'Athéna des Grecs, à faire de Dieu le protecteur de « ma » ville. On fait passer l'identité sociale, l'identité nationale avant le grand Dieu universel et créateur.

Nous touchons là au nœud de la question : il s'agit de séparer le Dieu lumière des nations, le Dieu des prophètes, le vrai Dieu, le Dieu vivant, du veau d'or, du Dieu que les hommes fabriquent pour défendre leur cité. Il est évident qu'il était très tentant pour un juif, voyant le Dieu de l'Alliance, de s'identifier avec le peuple protégé par Dieu, de se donner une sorte d'assurance. « Nous sommes les

fil d'Abraham, nous sommes les protégés, les privilégiés. Nous sommes les purs croyants. » L'Église connaît exactement cette même tentation : s'accaparer Dieu et en faire le protecteur de son propre groupe social.

Remarquez la réponse d'Étienne qui nous montre tout le sens de la Nouvelle Alliance : « Mais lui-même, Étienne, rempli d'Esprit Saint, fixa le ciel. Il vit la gloire de Dieu et Jésus, debout à la droite de Dieu. Et il s'écria : "Voici que je contemple les cieux ouverts et le fils de l'homme debout à la droite de Dieu ! " » Pourquoi Étienne reprend-t-il ce titre de « fils de l'homme », que Jésus se donne à Lui-même, mais que les apôtres ne Lui donnent jamais ? Quel est le sens de cette vision d'Étienne ? Il voit les cieux ouverts, mais ouverts pour accueillir qui ? Le « fils de l'homme », c'est-à-dire le Fils de Dieu devenu homme qui vient de faire monter la nature humaine à la droite de Dieu. C'est tout le mystère de notre salut, qu'Étienne contemple : voilà la Nouvelle Alliance.

Désormais le ciel est ouvert et l'homme a accès à la droite de Dieu. C'en est fait de cette religion de la « société close » qui veut accaparer Dieu, voici que le ciel est ouvert à l'homme ! Le Fils de Dieu fait homme est à la droite du Père et Il dit aux hommes : « Voilà votre patrie, ce n'est plus Israël, ce n'est plus la France, votre patrie, c'est le Royaume de Dieu. Vous passez maintenant d'un monde à l'autre en ayant traversé la mer Rouge du baptême, en abordant la Terre promise, vous changez de monde. Vous sortez de cette petite société close où vous dites : "Ma patrie, mon pays, ma société" ». L'appellation « ma patrie » n'est importante que dans la mesure où ma patrie terrestre, ma Jérusalem terrestre me sert de symbole à ma vraie patrie, le Royaume de Dieu, et dans la mesure où mon Seigneur n'est pas mon empereur, mon roi, mon président, mais le Roi du ciel.

N'oublions pas que le motif qui va faire martyriser Étienne sera aussi ce qui va faire martyriser tous les premiers chrétiens. Étienne rejette ce que j'appellerais la « sociologie juive », puis les apôtres et les premiers chrétiens vont rejeter toute la « sociologie romaine ». L'empereur ne sera plus le seigneur, on ne va plus rendre hommage à sa statue, mais au seul Seigneur. C'est la fameuse vision de Daniel, le grand prophète, qui voit une pierre dégringoler de la montagne et renverser la statue à la tête d'or pour grandir et prendre sa place. Tous les royaumes de ce monde s'effondrent pour faire place au seul Royaume de Dieu. Il y a là un véritable défi au pouvoir politique, non pas au sens de service de la société mais au sens le plus démoniaque : tout pouvoir idéalisé, tout pouvoir divinisé est rejeté. Le seul Seigneur, désormais, c'est le Christ, le « fils de l'homme » à la droite de Dieu.

Des chrétiens tièdes

La tendance de notre génération, en Europe occidentale consiste à hausser les épaules plutôt qu'à lapider. C'est bien pire que de lapider parce que si l'on s'emparait de nous pour nous tuer, ce serait un témoignage de foi, mais lorsque simplement on hausse les épaules en disant : « Au fond, ils sont bons pour l'hôpital psychiatrique, mais cela ne vaut pas la peine de les enfermer parce qu'ils ne sont pas dangereux », c'est bien pire. Nous nous heurtons aujourd'hui à une indifférence qui prétend : « Cela, c'est de la grande théologie, c'est du mysticisme ». On traite

souvent les orthodoxes de « mystiques », c'est une façon de dire : « Ils vivent dans les nuages ». Jusqu'au jour où, le Fils de Dieu revenant du ciel accompagné des légions d'anges, l'on verra que cette foi mystique est la réalité profonde qui nous jugera. C'est le Dieu vivant, c'est là qu'est la réalité.

Nous sommes malheureusement des chrétiens à l'eau de rose, des chrétiens de compromis, des chrétiens tièdes. La phrase du Christ dans l'Apocalypse est terrible : « Soyez chauds ou froids, mais les tièdes, Je les vomirai de ma bouche »⁸. Étienne n'est pas un tiède, c'est un violent, un violent au sens où le Christ nous dit que le Royaume de Dieu se conquiert par la violence – pas la violence de celui qui jette des pierres mais de celui qui opte pour le Royaume et n'hésite pas à rejeter toutes les idoles terrestres dont vivent les hommes. L'homme déchu est idolâtre et continue à l'être tandis que le chrétien doit se montrer un citoyen du Royaume de Dieu. Les chrétiens obéissent aux lois de ce monde en les relativisant, ils sont de bons citoyens, mais finalement leur vrai intérêt réside autre part. Dès que l'on veut absolutiser l'idéologie politique, alors le chrétien se dresse et dit : « Non, je n'ai qu'un

Seigneur ! » Saint Paul nous dit qu'il n'est pas possible de vivre pieusement sans être persécuté⁹ et si nous n'affrontons pas les pires ennuis, c'est tout simplement parce que nous sommes des chrétiens tièdes et que le Christ n'est pas notre Seigneur. Mais s'Il est notre seul Seigneur, les enfants de ce siècle vont nous trouver insupportables, alors que malheureusement nous sommes devenus supportables. Au lieu que ce que vivent les chrétiens dynamise la société, c'est la société qui les assimile. Finalement, nous servons simplement d'alibi à la société, qui se donne un air religieux avec une poussière de christianisme, une poussière de moralité de bon ton, qui lui permet de se justifier. Les chrétiens entrent dans le jeu en distribuant quelques bénédictions au pouvoir et à l'État pour qu'il se donne bonne conscience.

Étienne n'essaie pas de donner bonne conscience aux juifs. Au contraire, il les traite d'assassins. Attention, ne voyons pas cela dans un sens antisémite. N'oublions pas qu'Étienne est juif, de même que Jésus, et qu'il s'adresse à ses propres concitoyens. Il n'y a donc pas trace d'antisémitisme ici, mais il dit : « Vous, peuple de Dieu, vous avez toujours été un peuple au cou raide, désobéissant aux prophètes ». Il souligne l'abîme qui sépare les hommes de Dieu et la société du message divin. Tout l'Ancien Testament est finalement le récit du dialogue – mais un dialogue conflictuel – entre Dieu et son peuple, dialogue conflictuel qui aboutit au crime de la Croix. N'oublions pas que la Croix est le crime des hommes qui veulent tuer Dieu et cela continue aujourd'hui. Ce dialogue entre Dieu et les hommes continue et le rôle de l'Église, corps du Christ, est de dire sans cesse : « Repentez-vous, repentez-vous, n'en avez-vous pas fini de crucifier le Christ ? » Il est temps de passer dans l'autre camp, dans le camp du Royaume et non dans celui des princes de ce monde. Le témoignage chrétien face à un monde déchu va jusqu'à la mort.

Je sais que dans notre société confortable d'Occident tous les angles sont

arrondis, on baigne tranquillement dans le confort, dans une tolérance qui n'est pas le respect de l'adversaire, mais tout simplement un manque de conviction. « Tout le monde a un peu raison après tout, oui... Finalement il n'y a pas de vérité... Il y a ta vérité et la mienne et chacun cohabite, n'est-ce pas ? » Dans cette ambiance-là, évidemment, on ne risque guère la persécution. Et puis, de temps à autre, il y a tout de même des petits accrocs. C'est lorsque les chrétiens vivent leur foi qu'ils sont persécutés, ce n'est pas le contraire. Lorsque le pouvoir se présente sous son aspect le plus satanique, alors le heurt risque de se produire. Il est vrai que notre société occidentale conserve et met en pratique certaines valeurs chrétiennes de liberté et de tolérance, au bon sens du mot. Il est aussi vrai que cela nous donne un certain confort spirituel où finalement nous ne sommes pas confrontés aux problèmes existentiels fondamentaux. Lorsque la mort est loin, on perd un peu le sens de la vie. Il faut finalement parfois se retrouver en danger de mort pour découvrir le Dieu vivant et il est vrai que dans des situations dramatiques de guerre, de révolution, d'états totalitaires, de danger brusque, on découvre la réalité profonde de la vie et le Sauveur.

Je n'ai pas peur de dire que Dieu est mon refuge, mais un refuge qui n'est pas une fuite : s'il y a des bombes qui tombent et un refuge en béton, je serais bien bête de ne pas me protéger. Oui, Dieu est mon refuge et mon Sauveur, je n'ai pas peur de le dire. Évidemment, quand il n'y a pas de bombes mais un beau soleil qui brille et que je peux m'étendre sur la plage, je ne suis peut-être pas très conscient d'avoir besoin d'un refuge...

Que font les juges d'Étienne ? « Ils poussèrent alors de grands cris en se bouchant les oreilles. » On se bouche les oreilles devant le message du Christ : « Cela, c'est du fanatisme, bouchons-nous les oreilles et lapidons celui qui nous gêne. » Que dit Étienne ? « Seigneur, ne leur compte pas ce péché ! » Lui qui avait été si violent en les accusant, non pour les juger mais pour les réveiller, maintenant qu'il subit le martyre, il prie pour eux ! C'est l'inverse du fanatisme. Il n'a été violent que pour les conduire au repentir et ce qu'il veut, c'est aider le Sauveur à les sauver. Alors, il prie pour eux, comme le Christ : « Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font »¹⁰. Étienne reprend cette prière : « Ne leur impute pas ce péché » et sur ces mots, il meurt. Mais qu'est-ce que la mort pour celui qui venait de dire : « Je contemple les cieux ouverts et le fils de l'homme debout à la droite de Dieu ! » Les cieux lui sont ouverts et pour lui la mort est une ascension.

NOTES

1. Jn 2, 19-21.
2. 1 P 2, 5.
3. Mt 26, 26.
4. Jn 4, 21-23.
5. Rm 6, 5.
6. Ac 2, 32.
7. Jn 1, 17.
8. Cf. Ap 3, 16.
9. 2 Tim 3, 12.
10. Lc 23, 34.

L'ÉVANGILE PROCLAMÉ EN SAMARIE

Ac 8

Le chapitre précédent nous racontait comment le témoignage d'Étienne se termine par sa lapidation. Ce premier martyr déclenche à Jérusalem la première persécution de l'Église. Il ne s'agit plus de la persécution d'une ou deux personnes – de Pierre ou de Jean ou d'Étienne – mais voilà que l'Église toute entière est touchée.

Nous constatons que la persécution est certes un mal, mais, lorsqu'elle est subie avec confiance en la Providence, elle aboutit à l'extension de l'Évangile. Voilà ce qui est merveilleux. Les chrétiens fuyant la persécution de Jérusalem, en effet, sont poussés par l'Esprit de Dieu et par la Providence à se réfugier autre part, en l'occurrence en Samarie, où ils vont annoncer la Bonne Nouvelle, diffuser et partager l'Évangile. La persécution se retournera donc contre les persécuteurs puisqu'elle va servir à la diffusion de l'Évangile. C'est donc ainsi que les premiers chrétiens arrivent en Samarie, au nord de Jérusalem, et proclament le Christ, y annonçant la Bonne Nouvelle.

Philippe en Samarie

Apparaît un personnage du nom de Philippe. Il s'agit de l'un des sept premiers diacres. Étienne, le premier, avait subi le martyre et à présent c'est Philippe qui tient la vedette, si l'on peut dire. Non seulement il annonce l'Évangile en Samarie, mais, par lui, Dieu manifeste sa force : des paralysés sont guéris, des esprit impurs sont chassés et, nous dit saint Luc, « il y eut une grande joie en Samarie ». Ce point-là me paraît très important. Lorsque la Bonne Nouvelle est annoncée, bien annoncée, elle est vraiment perçue comme une Bonne Nouvelle et provoque la joie. Les Samaritains, qui étaient méprisés par ceux que l'on pouvait appeler les juifs orthodoxes, se voient ici accueillis. La Bonne Nouvelle est pour eux.

Ce qui me tourmente un peu, dans cette histoire, c'est qu'aujourd'hui on ne sent pas assez cette joie lorsque la Bonne Nouvelle est annoncée. Je me demande si

nous qui l'annonçons savons suffisamment présenter l'Évangile comme une Bonne Nouvelle qui apporte la libération, la vie et la joie. Il est merveilleux d'être les disciples de Jésus Christ et nous devrions être débordants d'une joie contagieuse, pour que les gens sachent que l'Évangile apporte la joie.

Il y avait à Samarie un nommé Simon, une sorte de magicien qui faisait des prodiges. Quand il voit Philippe faire au nom du Christ plus et mieux que lui, il est émerveillé. Il y a là quelque chose d'assez inquiétant : c'est ce détournement de l'Évangile où l'on cherche à voir dans les évangélistes, dans l'Église et dans les chrétiens des faiseurs de prodiges. On rencontre aussi cette mentalité aujourd'hui, on voudrait que la vie en Christ consiste à faire des prodiges. Certes, les miracles sont toujours actuels, mais on voudrait que les chrétiens soient visiblement des faiseurs de miracles. Or l'Église doit annoncer la Bonne Nouvelle qui s'accompagne de miracles, mais le miracle n'est pas de la « pub » de l'Église. Il y a une soif de prodiges, qui n'a rien à voir avec les signes que Dieu donne pour confirmer la Bonne Nouvelle. On ne cherche pas la vérité, on cherche le prodige pour l'exploiter en vue de sa gloire personnelle.

L'Évangile authentique conserve jusqu'au deuxième avènement ce caractère un peu secret, dans le sens que lorsque le Fils de Dieu naît dans la chair à Noël, sa divinité n'est pas manifeste. Le petit bébé dans l'étable n'est adoré que par quelques bergers. Il y a là un grand prodige, mais qui n'est pas manifesté. Le prodige des prodiges – que Dieu entre dans la chair, se fasse homme – n'est jamais évident ni spectaculaire. La vie de Jésus n'est pas spectaculaire, en particulier sa naissance, et même sa Résurrection : Il ne se montre qu'à ses disciples, parce que Le reconnaître nécessite un acte de foi. Le Christ n'est pas un faiseur de prodiges qui nous dispenserait de la foi. Voilà l'erreur du magicien Simon.

Pierre et Jean délégués en Samarie

Il se produit dans ce chapitre une série d'événements assez surprenants. Tout d'abord la réaction des apôtres. Au moment de la persécution, ils sont restés à Jérusalem, sans doute clandestinement, dans cet endroit central d'où vient le salut. Ils apprennent alors que de nombreux hommes en Samarie ont reçu la Bonne Nouvelle, ont accueilli la Parole de Dieu. Alors, nous dit saint Luc, ils envoient Pierre et Jean. Ce détail est très important parce que nous comprenons ainsi la place de Pierre et Jean dans l'Église. Pierre, le premier des apôtres (toujours nommé en premier dans toutes les listes d'apôtres) est envoyé par les autres apôtres. En d'autres mots, pour parler un langage moderne, l'autorité suprême est le collège des apôtres. C'est eux qui délèguent Pierre, le premier d'entre eux, ce n'est pas Pierre qui délègue un apôtre. Le collège des apôtres, les douze, sont en quelque sorte responsables de l'annonce de la Bonne Nouvelle, de la proclamation du Royaume de Dieu et c'est eux qui, ensemble, collégialement, prennent les décisions importantes. Ils envoient donc Pierre et Jean.

Que se passe-t-il alors ? Les Samaritains avaient déjà été baptisés par

Philippe. Luc nous dit : « Ils avaient seulement reçu le baptême au nom du Seigneur Jésus ». C'est donc bien le baptême chrétien qu'ils avaient reçu, non celui de Jean. Cependant, « l'Esprit n'était encore tombé sur aucun d'eux », ils étaient baptisés au nom du Seigneur Jésus, ils avaient reçu la rémission des péchés, le pardon de leurs fautes, la vie nouvelle commençait pour eux, et cependant l'Esprit n'était encore tombé sur aucun d'eux. C'est alors que Pierre et Jean prièrent pour les Samaritains « afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint ». « Pierre et Jean se mirent donc à leur imposer les mains et les Samaritains reçurent l'Esprit Saint. » C'est ce que nous, les orthodoxes, appelons le sacrement de chrismation. Il s'agit bien d'un acte distinct du baptême. Le baptême pardonne et nous unit au Christ, mais, pour s'accomplir, il doit déboucher sur le don du Saint Esprit. Celui-ci sera reçu grâce à une prière spécifique des apôtres et à l'imposition des mains. C'est pourquoi le baptême doit toujours être suivi de cette prière de l'Église, soit par imposition des mains de l'évêque, soit par une onction d'huile consacrée par une prière des évêques. Mais il faut toujours une invocation des apôtres ou de leurs successeurs pour que le don du Saint Esprit vienne compléter le baptême.

L'imposition des mains est le geste qui sert aux apôtres pour accompagner leur prière et leur invocation au Saint Esprit. Mais il me semble caractéristique que cette prière – ce geste et l'événement qui suit, c'est-à-dire l'intervention du Saint Esprit, tout en s'enchaînant à la suite du baptême, est un événement distinct. De même, dans l'Évangile de saint Marc, il nous est dit que lorsque Jésus sortit de l'eau, au moment de son propre baptême, l'Esprit Saint en forme de colombe « vint se poser sur Lui ». Le baptême de Jésus manifeste la divine Trinité : la voix du Père se faisant entendre, Jésus appelé Fils bien aimé, la colombe descendant qui représente le Saint Esprit. Le baptême au nom de la Trinité permet à chaque fidèle de recevoir cet Esprit qui repose de toute éternité sur le Seigneur Jésus. Mais cet acte de la réception de l'Esprit est une conséquence du baptême. C'est en remontant de l'eau que l'Esprit Saint se manifeste sur Jésus, c'est en sortant de l'eau du baptême que les fidèles doivent ensuite recevoir le Saint Esprit. Il y a donc un lien intime entre baptême et chrismation, mais ils demeurent les deux volets distincts d'un même événement. Il est donc capital que tout baptême soit suivi de cette invocation au Saint Esprit. Il faut qu'il y ait cette confirmation, par la puissance de l'Esprit, de la Parole de Dieu.

Il ne faut pas prendre ce mot de confirmation dans le sens psychologique où il est pris aujourd'hui, comme si la confirmation était celle par laquelle le baptisé confirme les vœux de son baptême. La confirmation est faite par Dieu, envoyant son Saint Esprit, elle vient de la puissance de la Parole qui s'est manifestée dans le baptême. C'est Dieu qui confirme nos vœux de baptême, et non nous par un acte de psychologie humaine.

L'Esprit Saint, don gratuit de Dieu

Cependant, lorsque Dieu intervient, aussitôt la mesquinerie humaine se manifeste. Simon, voyant cette intervention de Dieu, voyant que le Saint Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, désire avoir ce « pouvoir ». Ce

qui l'intéresse, ce n'est pas l'action libératrice de l'Esprit Saint, mais c'est le pouvoir que paraissent avoir les apôtres en imposant les mains. Ce « pouvoir », il veut l'acheter et il leur propose de l'argent. Il s'agit d'une tentative de récupération démoniaque de la descente du Saint Esprit. « Accordez-moi, à moi aussi, ce pouvoir, afin que ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent l'Esprit Saint. » Il veut détourner l'Esprit Saint pour son propre intérêt et acheter ce pouvoir à prix d'argent.

La malédiction de Pierre, dans sa réponse à Simon, doit être méditée tout spécialement par chaque membre du clergé, car aujourd'hui encore, dans le clergé, non seulement on raisonne en terme de pouvoir, mais aussi en terme d'argent. Que dit Pierre ? « Périsse ton argent et toi avec lui, pour avoir cru que tu pouvais acheter avec de l'argent le don gratuit de Dieu. Repens-toi donc de ta méchanceté et prie le Seigneur. La pensée qui t'est venue au cœur te sera peut-être pardonnée. Je vois en effet que tu es dans l'amertume du fiel et les liens de l'iniquité. » Et Simon répondit : « Priez pour moi vous-mêmes le Seigneur en ma faveur pour qu'il ne m'arrive rien de ce que vous m'avez dit. » Simon a peur.

Voyez cette sainte colère de Pierre devant le détournement du don de l'Esprit que voudrait accomplir Simon en achetant un pouvoir au prix d'argent. Or je crains que souvent, aujourd'hui encore, il y ait des gens qui désirent recevoir le sacerdoce pour exercer une sorte de pouvoir et qui se livrent à n'importe quelles intrigues pour obtenir cette carrière sacerdotale qui va leur assurer peut-être un certain prestige, qui va leur permettre d'exploiter le respect des hommes pour le Divin qui s'incarne dans l'Église et se donne aux hommes. Il en résulte une fausse conception de la prêtrise qui dégoûte les hommes et qui est le résultat de cette attitude simoniaque² vis-à-vis des dons de Dieu.

La prêtrise, le sacerdoce, le ministère de la Parole ne peuvent s'exercer qu'avec une immense humilité, comme un humble service qui attirera sur nous persécutions et peines, mais jamais comme un pouvoir. Le jour où l'évêque ou le prêtre s'imaginent exercer un pouvoir et désirent l'obtenir, ils deviennent des disciples de Simon le magicien, justifiant alors toutes les formes modernes d'anticléricalisme. Si nous voulons éviter cela, il faut retrouver le vrai sens du sacerdoce ministériel. Que ceux qui s'élèvent contre de tels abus agissent alors dans la logique de leurs paroles et qu'ils se mettent effectivement au service du Dieu tout-puissant qui envoie son Saint Esprit sur ceux qui, de tout leur cœur, l'invoquent. Je crains fort que Simon le magicien soit souvent présent dans les rangs de l'Église et c'est contre cela que nous devons sans cesse lutter. Purifions d'abord l'Église, faisons le ménage dans notre propre maison avant de jeter la pierre aux sectes.

NOTES

1. Mc 1, 10.

2. Le terme de « simonie », désignant l'action d'acheter ou de vendre une charge spirituelle, provient du nom du magicien Simon.